

Jeudi 12 octobre 2023 | 20h

Liège, Salle Philharmonique

Samedi 14 octobre 2023 | 20h

Liège, Salle Philharmonique

Shéhérazade

● GRANDS CLASSIQUES

MONTALBETTI, Nachtgebet, pour violoncelle et orchestre
(2022, création belge, co-commande de l'OPRL)

⌵ ENV. 12'

Alban Gerhardt, *violoncelle*

CHOSTAKOVITCH, Concerto pour violoncelle et orchestre n° 1
en mi bémol majeur op. 107 (1959)

⌵ ENV. 30'

1. *Allegretto*
2. *Moderato* -
3. *Cadenza* -
4. *Allegro con moto*

Alban Gerhardt, *violoncelle*

PAUSE

RIMSKI-KORSAKOV, Shéhérazade, suite symphonique op. 35
(1888)

⌵ ENV. 45'

1. *La mer et le bateau de Sindbad*
2. *L'histoire du Prince Kalender*
3. *Le jeune Prince et la Princesse*
4. *La fête à Bagdad - La mer - Naufrage du bateau sur un rocher surmonté d'un cavalier de bronze*
- *Conclusion*

George Tudorache, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Lionel Bringuier, *direction*

Le 12 octobre : en direct sur



En partenariat avec uFund

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

Dotée d'une orchestration éblouissante, influencée par la vogue orientale qui traverse le XIX^e siècle, *Shéhérazade* de Rimski-Korsakov (1888) est un des sommets de la musique descriptive, inspirée par les plus belles histoires des *Mille et Une nuits*. Dix ans après leur interprétation flamboyante du *Concerto* de Gulda, l'OPRL et le violoncelliste allemand Alban Gerhardt se retrouvent dans le *Premier Concerto* de Chostakovitch (1959), œuvre sombre créée par Rostropovitch à Léninegrad, et la nouvelle création d'Éric Montalbetti (né en 1968), conçue à la manière d'une prière nocturne.

Montalbetti **Nachtgebet, pour violoncelle et orchestre** (2022, CRÉATION BELGE, CO-COMMANDE DE L'OPRL)

CO-COMMANDE. Composée à l'invitation du violoncelliste norvégien Truls Mørk, *Nachtgebet* (« Prière nocturne ») est une co-commande de l'Orchestre Symphonique d'Odense (Danemark), de l'OPRL et de l'Auditorium-Orchestre national de Lyon. L'œuvre a été créée le 7 septembre 2023 par Tanja Tetzlaff, l'Orchestre Symphonique d'Odense et son Directeur musical Pierre Bleuse. Elle sera reprise les 1^{er} et 2 mars 2024 par Truls Mørk, l'Orchestre national de Lyon et son Directeur musical Nikolaj Szeps-Znaider. Elle s'adresse à un orchestre comportant 2 flûtes (en do et en sol), 1 hautbois, 1 cor anglais, 2 clarinettes en la (la 2^e jouant aussi la clarinette basse), 2 bassons, 2 cors, 1 trompette, 1 bugle, 1 timbalier (jouant quelques percussions) et les cordes.

OUVERTURE SUR L'INFINI. Partant d'un ré médian qui circule entre l'orchestre et le soliste en *klangfarben melodie* (mélodie de timbres¹), un premier motif se dessine à partir de petits intervalles (secondes et

tierces). Ce motif, qui énonce les premières interrogations du soliste, est d'abord développé par variations. Ce premier développement a lieu comme à demi-conscient et non sans contradictions ou confusion. L'orchestre y apporte un éclairage changeant, presque onirique. Cherchant le ciel, le violoncelle s'élève alors peu à peu en arpèges de plus en plus étendus, composés de toutes les successions de tierces possibles dans les limites du registre du violoncelle. Cherchant l'accomplissement, la pièce s'achève comme suspendue dans une autre lumière, ouverture sur l'infini entr'aperçu dans notre inachèvement.

PRÉLUDE. Je souhaitais avoir un lien secret entre ma pièce et le *Concerto pour violoncelle* de Schumann qui me bouleverse depuis tant d'années, un concerto d'une énergie tellement positive, mais dans lequel s'entrouvre aussi comme une porte sur l'autre monde, apportant un éclairage si particulier. Comme le *Concerto* de Schumann est relativement bref, les violoncellistes espèrent souvent avoir une autre pièce à jouer avant lui, et j'ai donc proposé à Truls Mørk de composer cette pièce comme un prélude au *Concerto* de Schumann. Je ne voulais pas citer Schumann littéralement, ni que ma pièce s'enchaîne au *Concerto* sans en respecter

1 Cette technique musicale consiste à confier aux différents instruments des interventions très concises dans un kaléidoscope de timbres différents. Les instruments de l'orchestre n'ont pas de rôle mélodique à proprement parler, mais chacun contribue à l'élaboration d'une mélodie globale et générale.

l'identité propre. *Nachtgebet* est donc une pièce parfaitement indépendante, mais sœur en esprit.

HOMMAGE. Comme tout le matériau thématique du *Concerto* de Schumann est construit à partir d'un petit intervalle de seconde, majeure ou mineure, et d'une succession de tierces, j'ai choisi de jouer moi aussi à partir de ces intervalles. Ce n'est pas proprement original, puisque c'est aussi le cas du *Concerto « à la mémoire d'un*

ange » d'Alban Berg, l'œuvre la plus bouleversante de la Seconde École de Vienne, aussi bien que du premier mouvement de la 4^e *Symphonie* de Brahms. C'était donc une occasion, dans une pièce bien plus modeste, de rendre hommage à une certaine tradition, tout en cherchant sa propre voix. Je remercie infiniment Truls Mørk, Pierre Bleuse, Lionel Bringuier et Nikolaj Szeps-Znaider pour leur confiance et leur amitié.

ÉRIC MONTALBETTI

Éric Montalbetti (Paris, 1968) compose depuis l'âge de 11 ans, parallèlement à l'étude du piano et de l'orgue. Il a suivi les leçons de Pierre Boulez au Collège de France et à l'Ircam, et a étudié avec les compositeurs A. Bancquart, G. Benjamin, M. Levinas, M. Lindberg, Ph. Manoury, P. Méfano et T. Murail. Directeur artistique de l'Orchestre Philharmonique de Radio France de 1996 à 2014, il ne publie sa musique que depuis 2015. La saison 2023-2024 voit aussi la création d'une œuvre pour cordes par l'Orchestre de Chambre de Lausanne et Renaud Capuçon, et d'une *Rapsodie concertante pour clarinette et quatuor à cordes* par Pierre Génisson et les Cameristi della Scala, dirigés par Wilson Hermanto. Deux albums discographiques sont déjà parus chez Alpha Classics. www.ericmontalbetti.com



Chostakovitch

Concerto pour violoncelle n° 1 (1959)

MÉDUSÉ. À l'été 1959, **Dimitri Chostakovitch** (1906-1975) se retire comme chaque année dans sa datcha de Komarovo, sur le Golfe de Finlande, où il achève la composition d'un *Concerto pour violoncelle* qu'il destine à Mstislav Rostropovitch. Celui-ci l'avait particulièrement impressionné par son interprétation de la *Symphonie concertante pour violoncelle* de Prokofiev, une des rares œuvres de ce compositeur que Chostakovitch admirait sans réserve. Averti par téléphone, Rostropovitch se précipite, étudie la partition en quatre jours et l'interprète de mémoire devant le compositeur médusé. Présentée le 21 septembre, à Moscou, au Comité de l'Union des compositeurs, avec Chostakovitch lui-même au piano, l'œuvre sera approuvée sans difficulté, applaudie par ceux-là mêmes qui dénonçaient Chostakovitch dix ans plus tôt. La création officielle, dirigée par Evgueni Mravinski, aura lieu le 4 octobre 1959 à la Philharmonie de Léninegrad. À peine un mois plus tard, l'œuvre sera enregistrée à Philadelphie sous la direction d'Eugene Ormandy.

COR SOLISTE. À l'exemple du *Concerto pour violon n° 1* (1948), le *Concerto pour violoncelle n° 1* est en quatre mouvements, une grande cadence servant de transition entre le mouvement lent et le finale. L'orchestre est réduit à une formation de chambre : cordes, bois par 2, timbales, célesta et 1 seul cuivre : 1 cor à qui revient un véritable rôle de second soliste.

1. ALLEGRETTO. Le *Concerto* s'ouvre sur un motif de quatre notes (qui ne sont pas sans rappeler le DSCH, signature du compositeur sur les notes ré, mi bémol, do, si) joué par le soliste et ponctué d'un rythme



de trois notes aux bois. Il est répété d'une façon presque obsessionnelle et ne laisse que peu de place au second thème. Le cor, en revanche, affirme son rôle de co-soliste. Cette brève introduction laisse la place à un *Moderato* deux fois plus long.

2. MODERATO. Les cordes et le cor y entament une cantilène presque élégiaque, dans la tradition de Tchaïkovski ou Rachmaninov. Ce dialogue se poursuit sur une scansion des bassons jusqu'à une proclamation dramatique ponctuée par une sonnerie du cor. Comme souvent chez Chostakovitch, le célesta vient auréoler une conclusion mystérieuse jouée en sons « flageolets² » par le violoncelle.

2 Sons « flageolets ». Sons harmoniques assez « flûtés », obtenus en effleurant les cordes à des endroits précis.



3. CADENZA. Enchaînée sans interruption, la cadence forme un mouvement entier, d'abord discursif au départ d'un thème du mouvement précédent, ponctué de pizzicati méditatifs, qui laissent ensuite peu à peu la place à des traits plus virtuoses et au finale, lui aussi directement enchaîné.

4. ALLEGRO CON MOTO. Un motif rythmé, scandé, parfois martelé crée un climat oppressant dans lequel le violoncelle mène un combat difficile mais obstiné. Le thème de quatre notes qui avait ouvert le *Concerto* (sorte de reflet du célèbre DSCH) réapparaît brusquement avec un dernier martèlement des timbales. Rostropovitch a raconté que, après son exécution du *Concerto* dans la datcha de Komarovo, Chostakovitch lui avait demandé : « *Avez-vous remarqué le petit thème au début du finale* ». Embarrassé, il répondit n'avoir rien remar-

qué. « *Comment!* » s'exclama Chostakovitch « *vous n'avez pas reconnu Souliko, c'était Souliko!* ». En fait, Chostakovitch n'avait repris que les cinq premières notes d'une mélodie qui en compte 35 pour en faire une sorte de bougonnement dans le grave des cordes mais cela avait un sens évident pour lui car c'était la chanson géorgienne préférée de Staline et ce genre d'indication, extrêmement rare chez lui, nous permet de décoder avec plus de certitude le sens d'autres œuvres³.

FRANS C. LEMAIRE

³ C'est sur *Souliko* que Chostakovitch fait chanter Staline dans la cantate *Rayok* qui ridiculise le débat sur le formalisme, et ce sont les mêmes cinq premières notes que l'on retrouve dans le violent *Allegro* de la 10^e *Symphonie*, écrite peu après la mort de Staline et généralement considérée comme un portrait du tyran.

Rimski-Korsakov

Shéhérazade (1888)

LES MILLE ET UNE NUITS. C'est en 1888 que **Nicolai Rimski-Korsakov** (1844-1908) compose son poème symphonique le plus célèbre, *Shéhérazade*. Le sujet, tiré des *Mille et Une nuits* l'intéresse par son côté mystérieux et oriental. Connue à travers toute l'Europe depuis le XVIII^e siècle, ce recueil de contes s'est répandu dans une traduction française d'Antoine Galland (1646-1715) adaptant au goût occidental un mystérieux texte arabe dont la première mention remonte au X^e siècle.

L'HISTOIRE. « *Le sultan Shahriar, persuadé de la perfidie et de l'infidélité des femmes, jure de faire mettre à mort chacune de ses épouses après la première nuit. Mais la sultane Shéhérazade réussit à sauver sa vie en le captivant par des histoires qu'elle lui raconte pendant mille et une nuits. Pris par la curiosité, le sultan remet de jour en jour l'exécution de son épouse, et finit par y renoncer définitivement. Shéhérazade lui conte bien des merveilles en citant les vers des poètes et les textes des chansons, et en imbriquant les histoires les unes dans les autres* » (notice jointe à la partition).

FASCINANT ORIENT. L'histoire de ces contes est très complexe car ils furent falsifiés et transformés au cours du temps. On s'aperçoit, par exemple, que les récits les plus célèbres (les aventures de *Sindbad le marin*, *Ali Baba et les quarante voleurs*...) étaient des faux provenant d'autres sources. Peu importe, l'Orient mythique fascinait les lecteurs à travers l'Europe et la Russie. Rimski-Korsakov, naturellement attiré par l'exotisme, s'empara des « Contes » et en fit un merveilleux poème symphonique en quatre mouvements reliés par le flot des paroles de la princesse Shéhérazade.



1. *La mer et le bateau de Sindbad*
2. *L'histoire du prince Kalender*
3. *Le jeune Prince et la Princesse*
4. *La fête à Bagdad – La mer – Naufrage du bateau sur un rocher surmonté d'un cavalier de bronze – Conclusion*

RÉCIT ININTERROMPU. Le but de Rimski-Korsakov n'est pas de raconter une histoire précise, mais de suggérer les nombreux récits de la sultane : « *C'est en vain que l'on cherche dans ma suite des leitmotifs toujours liés à telle idée poétique ou à telle image. Au contraire, dans la plupart des cas, tous ces semblants de leitmotifs ne sont que des matériaux purement musicaux, des motifs du développement symphonique. Ces motifs passent et se répandent à travers toutes les parties de l'œuvre, se faisant suite et s'entrelaçant. Apparaissant chaque fois sous une lumière différente, dessinant chaque fois des traits différents et exprimant des situations différentes, ils correspondent chaque fois à des images et des tableaux différents.* » (Rimski-Korsakov, *Chronique de ma vie musicale*). →

POUR EN
SAVOIR PLUS :



MONDE MERVEILLEUX. Si *Shéhérazade* reste l'une des œuvres les plus populaires du compositeur, elle est aussi l'une des plus réussies. Ensorcelé par un mélange thématique subtil, l'auditeur est transporté d'une aventure à l'autre par le charme du violon solo, qui incarne la sultane, et par les extraordinaires remous de l'orchestre – ce dernier est traité magistralement. Les couleurs se renouvellent constamment

et évitent une redondance thématique inévitable autrement. La rythmique ardue (particulièrement dans le dernier mouvement) semble préfigurer *L'Oiseau de feu* de Stravinsky. L'œuvre emmène l'auditeur dans un monde de rêve et de fantaisie, un fabuleux voyage au cœur de l'Orient, imaginé par un des plus grands poètes des sons de la Russie prérévolutionnaire.

JEAN-MARC ONKELINX



Lionel Bringuier, *direction*

Né à Nice, en 1986, dans une famille de musiciens, Lionel Bringuier étudie le violoncelle et la direction d'orchestre au Conservatoire de Paris, remportant le prestigieux Concours de Besançon pour jeunes chefs un an seulement après avoir obtenu son diplôme. Il a été Directeur musical de l'Orquesta Sinfónica de Castilla y León à Valladolid, l'Orchestre de Bretagne, l'Ensemble Orchestral de Paris, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich (2014-18), et Artiste associé de l'Opéra de Nice. Il dirige dans toute l'Europe, en Amérique du Nord, en Asie et en Australie. Il a enregistré avec Yuja Wang (Ravel, DGG), Nelson Freire (Chopin, DGG), Renaud et Gautier Capuçon (Saint-Saëns, Erato) qui sont également des partenaires réguliers. En 2022, il dirigeait l'OPRL dans Brahms et Stravinsky. www.lionelbringuier.com



Alban Gerhardt, *violoncelle*

Né à Berlin en 1969, Alban Gerhardt est lauréat de nombreux concours (Washington, Bonn, Munich...). Il joue avec les plus grands orchestres du monde entier, sous la baguette de chefs tels que Christoph von Dohnányi, Kurt Masur, Klaus Mäkelä, Christian Thielemann, Simone Young, Susanna Mälkki, Vladimir Jurowski, Andris Nelsons... Soliste de référence pour les compositeurs contemporains, il a beaucoup enregistré pour Hyperion (notamment les *Suites* de Bach, en 2019, et les *Concertos* de Chostakovitch avec l'Orchestre de la Radio de Cologne et Jukka-Pekka Saraste, en 2021). Il joue sur un violoncelle de Matteo Goffriller datant de 1710. En 2013, il faisait ses débuts avec l'OPRL et Christian Arming, dans le *Concerto* de Friedrich Gulda. www.albangerhardt.com

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomé, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Christian Arming et Gergely Madaras (depuis 2019), l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. www.oprl.be



MUSIQ³

Musiq3 soutient la saison 2023-2024 de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège.

Nos micros sont dans la salle ! Cette soirée est retransmise en direct sur notre antenne. Réécoutez-la dès demain sur Auvio.

Votre rendez-vous *Concert*, c'est aussi sur Musiq3, chaque jour à 13h et 20h.

Programme : www.musiq3.be